

L'ORAISON DOMINICALE

commentée à Neuchâtel par Karl Barth

Dans le séminaire qu'il a donné lundi 5 janvier, à la «salle des pasteurs», M. Barth a fait un commentaire de l'oraison dominicale. Nous résumerons d'abord brièvement cet exposé.

C'est Jésus lui-même qui nous invite à prier. Le Fils de Dieu s'est fait notre frère ; il nous a faits ses frères ; il nous associe à lui. Par nous-mêmes nous n'aurions pas le droit d'aller à Dieu, car ce droit, nous l'avons mis en jeu et nous l'avons perdu ; nous sommes des fils perdus, des enfants prodigues, qui revenons à Dieu en vertu de notre nouvelle naissance. Quand nous disons : Notre Père qui es aux cieux, les «cieux» figurent la partie inapprochable et incompréhensible de la création ; Dieu est au delà des cieux.

Dans les trois premières demandes du Notre-Père, il est question de la cause de Dieu. Dieu ne veut pas rester seul, il ne veut pas exister, besogner, combattre, vaincre, régner, triompher sans l'homme ; il veut que sa cause soit aussi celle de l'homme. S'il y a des hommes sans Dieu, il n'y a pas de Dieu sans hommes. Dieu est avec nous ; c'est pourquoi il nous commande de prier ; il veut que nous participions avec lui au gouvernement du monde.

Par contre, les trois dernières demandes du Notre-Père concernent l'homme, son confort, son bon plaisir, son salut. Il nous est commandé de faire appel en notre faveur à Dieu, de lui confier tout notre bagage. Cependant les choses ne sont pas telles qu'il existe deux sphères distinctes, une sphère supérieure, ecclésiastique, théologique, métaphysique, et une sphère inférieure comprenant l'argent, le sexe, les affaires, le prochain avec ses qualités (!) ; il est dangereux d'établir ainsi deux tiroirs. Si notre vie représente une dialectique entre la cause de Dieu et la nôtre, en Jésus-Christ ces deux causes sont une ; Dieu veut que nous soyons avec lui.

Quand Jésus dit : *Que ton nom soit sanctifié!* le nom, c'est la représentation glorieuse de Dieu dans le monde créé ; car le monde créé est le théâtre de sa gloire. Le monde créé est tout rempli de chiffres illuminés par la Révélation. Cependant l'homme comme tel n'est pas capable de recevoir la Révélation ; Dieu seul parle bien de Dieu. La clef du mystère est entre nos mains ; utilisons donc cette offre incomparable ; et que la Parole de Dieu ne devienne pas mauvais sermon, mauvais catéchisme, mauvaise théologie.

Dans la demande : *Que ton règne vienne!* il est question de la fin du monde, d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre enveloppée par la paix de Dieu. Dieu qui a créé peut seul achever, consommer, accomplir cette justifi-

cation de lui-même et de la création. Mais d'autre part le règne est déjà là, puisque tout a été accompli en Jésus-Christ. En Jésus déjà le péché avec toutes ses conséquences a été anéanti. Nous avons vu Satan tomber du ciel, nous savons que le Royaume est déjà venu. Il nous faut donc seulement reprendre le grand mouvement de Noël, de Pâques et de Pentecôte. Dans l'interprétation de cette demande, les Réformateurs ont eu tort d'insister sur le rôle de l'Eglise ; dans le Royaume de Dieu, il n'y aura plus d'Eglise.

Avec la troisième demande : *Que ta volonté soit faite sur la terre comme aux cieux!* nous rentrons dans le présent. Quoique la créature soit fautive, perdue, rendue au néant, Dieu entend la justifier, car il a daigné s'occuper de nous. De même que sa volonté est faite dans les cieux, de même il faut qu'elle se fasse aussi sur la terre. Nous prions pour que disparaisse l'obscurité, pour que règne la lumière ; nous prions pour sortir de nos contradictions, pour échapper à notre interminable imperfection ; nous prions pour que Dieu nous fasse régner avec lui.

* * *

Dans la discussion intéressante et animée qui suivit cet exposé, M. Barth eut plus d'une occasion de se livrer à son humour habituel. Comme on lui demandait s'il croit à la rédemption générale, il déclara qu'il ne l'admet ni ne la repousse ; au fond, pour lui, la question ne se pose pas sur le plan logique, mais se résoud en Jésus-Christ. A une autre question concernant l'Eglise, M. Barth répondit qu'il se refuse à la définir et à la délimiter de manière trop précise ; s'il y a un berger et des brebis, il est dangereux d'insister sur l'enclos où ils seraient enfermés. Enfin, un auditeur ayant fait valoir qu'un chrétien, et même dans certains cas, un pasteur, peut être guéri par la psychanalyse, M. Barth s'empressa d'approuver et va même jusqu'à dire qu'il connaît certaines «âmes pastorales» qui auraient besoin d'un bon nettoyage. Mais la psychanalyse ne doit jamais être substituée à la théologie.

Une fois de plus, au cours de cette journée, nous avons pu voir de quelle manière directe, vivante, à la fois pittoresque et profonde, M. Barth traite les questions théologiques ; même si, sur le plan de la pensée, on n'est pas toujours entièrement satisfait, sur le plan du cœur, qui est au fond le seul qui compte réellement, on est porté en avant. C'est pourquoi, très chaleureusement, nous le remercions, en souhaitant de le voir bientôt revenir.

P. L. B.